

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 14 (1941)

Heft: 4-5

Artikel: La reconstruction d'après guerre

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-121516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la reconstruction d'après guerre

à propos d'une conférence de

M . A A L T O

architecte à Helsinki

L'architecte finlandais Alvar Aalto s'est signalé il y a de nombreuses années déjà à l'attention des milieux techniques internationaux par son sanatorium de Paimio (Finlande), modèle de sanatorium de plaine. Il fut l'auteur des pavillons de Finlande aux Expositions de Paris 1937 et de New-York qui méritèrent les plus flatteurs éloges. Il construisit également la Bibliothèque de Viipuri dont nous avons été heureux d'apprendre qu'elle échappa miraculeusement à la destruction.

M. Aalto a donné tout récemment en Suisse une série de conférences ayant trait à la reconstruction d'après guerre. Il a fait le tableau tragique des destructions massives dont eut à souffrir son pays. La guerre actuelle étant une guerre de matériel, les populations civiles, bien qu'atrocément traquées, parviennent à se mettre en sécurité relative. En revanche, les maisons sont les victimes innocentes des bombes. Le cas de la Finlande est à cet égard, particulièrement éloquent puisqu'on compte une proportion d'un civil tué pour trente maisons détruites. Devant ces foyers anéantis, on comprend mieux que jamais ce que représente pour l'être humain ce simple mot : la maison. Si, en outre, on ajoute aux sans-abri les Caréliens qui s'expatrièrent volontairement pour demeurer Finlandais, on peut compter qu'aujourd'hui un Finlandais sur quatre est privé de son foyer !

M. Aalto apporte d'emblée une idée neuve et généreuse : celle d'une « Croix-Rouge qui construit », car — dit-il — la nécessité de pourvoir chacun d'un abri est aussi impérieuse que celle de panser les blessures des combattants. Nous voulons espérer que cette belle idée ne restera pas un simple projet.

Mais encore convient-il de savoir comment reconstruire ? Comment faire face à ces besoins gigantesques sans avoir recours à des constructions provisoires ? D'importantes usines, spécialisées dans la construction en série, produisent à raison de 1500 par an, des baraquements dont la monotonie n'est pas le seul inconvénient puisqu'elles construisent en pure perte des bâtiments destinés à disparaître. D'autre part, la reconstruction de bâtiments définitifs exigerait vingt ans de travail intensif. Comment sortir de ce dilemme ?

Par un moyen terme : la *maison extensible*.

Partant d'une sorte de cellule d'habitation suffisant immédiatement aux besoins essentiels d'une famille

(chambre à coucher-pièce de séjour), mais ne comprenant encore ni cuisine, ni bain, la maison se complétera progressivement jusqu'à devenir une habitation complète. Ces cellules, composées de trois parois pleines et d'une paroi vitrée, avec un toit à un seul pan sont aisément transportables sur un camion car elles s'emboîtent les unes dans les autres. Comme elles sont susceptibles d'être déplacées, les fondations ne sont encore que provisoires. Disposées au début par groupe de 30 ou 40 autour d'une cuisine commune et d'un établissement de bain (la « sauna » finlandaise), elles essaient ensuite, au fur et à mesure qu'elles s'agrandissent. Une cuisine, destinée au début à trente familles, ne servira plus qu'à quinze, puis à cinq familles, jusqu'au jour où chaque maison, implantée sur des fondations définitives, aura achevé son développement.

Mais M. Aalto n'en reste pas là. Riche de ses expériences antérieures, des études qu'il avait entreprises avec ses élèves de l'Université de Harvard (Etats-Unis) sur le problème crucial de la construction en grande série, il trace un parallèle saisissant entre la construction d'usine, à type unique, telle que la réalise l'industrie automobile et la standardisation de l'habitation par exemple telle qu'il la conçoit.

Il voit dans la colonie construite sur un type uniforme la ruine de la personne humaine ; il la compare à un « taudis psychologique ». A l'inverse de l'automobile qui se déplace, la maison demeure. Sa situation dans le terrain doit tenir compte de facteurs variables : orientation, vue, vents froids, direction des pluies, pente du terrain, proximité d'arbres, disposition des accès. Ces facteurs créent autant de cas d'espèces. De plus, la personnalité de l'habitant intervient. Il montre alors comment la juxtaposition des cellules, par le jeu des volumes, peut créer un nombre illimité de types. Les cellules ayant une face libre et le toit n'ayant qu'un pan, la réalisation pratique est assurée. Le type ainsi créé utilise les ressources de la construction en grande série sans en avoir la tragique monotonie.

Telle est, sommairement esquissée, l'idée générale de M. Aalto. De nombreux schémas l'illustraient, qu'il nous est malheureusement impossible de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Mais l'intérêt d'une telle idée réside dans son simple énoncé. Vga.

